

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Texte et documentation de L. BOURDON

Photographies de M. BALLEREAU

Dessins de couverture de J. CAYRÉ

Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

LA POTERIE



L'Imprimerie à l'Ecole
CANNES (A.-M.)

Octobre 1949

87

BROCHURES BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

1. Chariots et carrosses. — 2. Diligences et Malles-Postes. — 3. Derniers progrès.
- 4. Dans les Alpes. — 5. Le village Kabyle. — 6. Les anciennes mesures. —
7. Les premiers chemins de fer en France. — 8. A. Bergès et la houille blanche.
10. La forêt. — 11. La forêt landaise. — 12. Le liège. — 13. La chaux. — 14. Vendanges en Languedoc. — 15. La banane. — 16. Histoire du papier. — 17. Histoire du théâtre. — 18. Les mines d'anthracite. — 19. Histoire de l'urbanisme.
20. Histoire du costume populaire. — 21. La pierre de Tavel. — 22. Histoire de l'Ecriture. — 23. Histoire du livre. — 24. Histoire du pain. — 25. Les fortifications. — 26. Les abeilles. — 27. Histoire de la navigation. — 28. Histoire de l'aviation. — 29. Les débuts de l'auto.
30. Le sel. — 31. L'or. — 32. La Hollande. — 33. Le Zuyderzée. — 34. Histoire de l'habitation. — 35. Histoire de l'éclairage. — 36. Histoire de l'automobile. — 37. Les véhicules à moteur. — 38. Ce que nous voyons au microscope. — 39. Histoire de l'Ecole.
40. Histoire du chauffage. — 41. Histoire des coutumes funéraires. — 42. Histoire des Postes. — 43. Armoiries, Emblèmes et Médailles. — 44. Histoire de la Route. — 45. Histoire des Châteaux Forts. — 46. L'Ostréiculture. — 47. Histoire du chemin de fer. — 48. Temples et Eglises. — 49. Le Temps.
50. La Houille Blanche. — 51. La Tourbe. — 52. Jeux d'Enfants. — 53. Le Souf Constantin. — 54. Le bois Protat. — 55. La Préhistoire (I). — 56. A l'aube de l'histoire. — 57. Une usine métallurgique en Lorraine. — 58. Histoire des Maîtres d'Ecole. — 59. La vie urbaine au moyen âge.
60. Histoire des cordonniers. — 61. L'île d'Ouessant. — 62. La taupe. — 63. Histoire des boulangers. — 64. L'Histoire des armes de jet. — 65. Les coiffes de France. — 66. Ogni, enfant esquimaux. — 67. La potasse. — 68. Le commerce et l'industrie au moyen âge. — 69. Grenoble.
70. Le palmier-dattier. — 71. Le parachute. — 72. La Brie. — 73. Histoire des battages. — 74. Gautier de Chartres en 1213. — 75. Le chocolat. — 76. Le fromage de Roquefort. — 77. Le café. — 78. Enfance bourgeoise en 1889. — 79. Bélotti.
80. L'ardoise. — 81. Les arènes romaines dans le midi de la France. — 82. La vie rurale au moyen âge. — 83. Histoire des armes blanches. — 84. Comment volent les avions. — 85. Histoire de la métallurgie.

Pour la collection complète : remise de 5 %

BROCHURES D'EDUCATION NOUVELLE POPULAIRE

1. La technique Freinet. — 2. La grammaire française en quatre pages. — 3. Plus de leçons. — 4. Principes d'alimentation rationnelle. — 5. Fichier scolaire coopératif. — 6. Loisirs dirigés. — 7. Lecture globale idéale. — 8. L'Imprimerie à l'Ecole. — 9. Le dessin libre.
10. La gravure du lino. — 11. La classe exploration. — 12. Technique du milieu local. — 13. Phonos et disques. — 14. Premières réalisations d'éducation moderne. — 15. 16. 17. Pour tout classer. — 18. Pour la sauvegarde des enfants. — 19. Par delà le 1^{er} degré.
20. L'Histoire vivante. — 21. Les mouvements d'Education Nouvelle. — 22. La Coopération à l'Ecole Moderne. — 23. Théoriciens et Pionniers de l'Education Nouvelle. — 24. Le Milieu Local. — 25. Le Texte Libre. — 26. L'Education Decroly. — 27. Le Vivarium. — 28. La Météorologie. — 29. L'Aquarium.
30. Méthode de Lecture. — 31. Le Limographe. — 32. Les correspondances interscolaires. — 33. Bakulé. — 34. Le théâtre libre. — 35. Le Musée Scolaire. — 36. L'expérience tâtonnée. — 37. Les Marionnettes. — 38. Nos Moissons. — 39. Les Fêtes Scolaires.
40. Plans de travail. — 41. Problèmes de l'Inspection. — 42. Brevets et chefs-d'œuvre. — 43. La Pyrogravure. — 44. Paul Robin. — 45. Techniques d'illustration. — 46. Techniques de l'Imprimerie à l'Ecole. — 47. Les dits de Mathieu.

Pour la collection complète : remise de 5 %

L. BOURDON

LA POTERIE



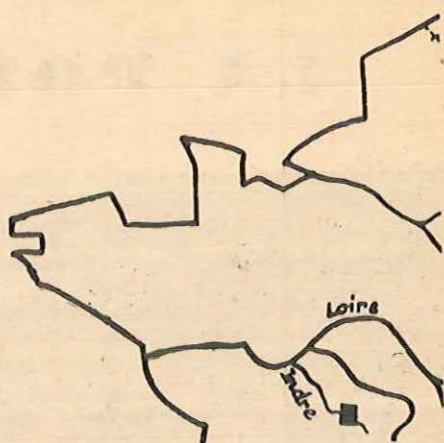
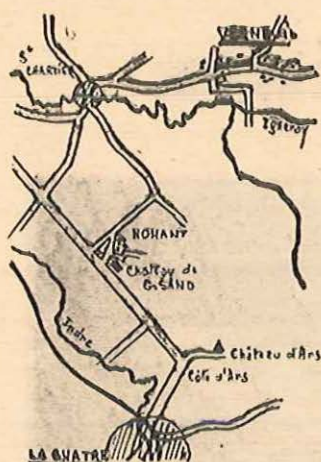
La cour de la poterie

Verneuil : le village des potiers

Au début du siècle, Verneuil comptait encore dix-huit fours de potiers. Il n'y en a plus qu'un aujourd'hui.

Grâce à l'amabilité de M. Mijouant fils, nous pouvons vous présenter ici :

La poterie, cette industrie qui meurt



Situation par rapport à la Loire

Où se trouve Verneuil

Regardez sur la carte ci-dessus la position de Verneuil, près de la Châtre, dans le département de l'Indre, tout près également de Nohant, le château de George Sand.

Au nord du bourg, un plateau élevé est formé d'argiles plastiques propres à la fabrication de la poterie. Il est couvert de bois qui fournissent le combustible nécessaire à cette industrie.



Potier au travail

(DESSIN DE J. CAYRÉ)

Historique de la poterie de Verneuil

Des vestiges trouvés dans diverses fouilles exécutées dans la région font remonter l'origine de la poterie de Verneuil à la période gallo-romaine.

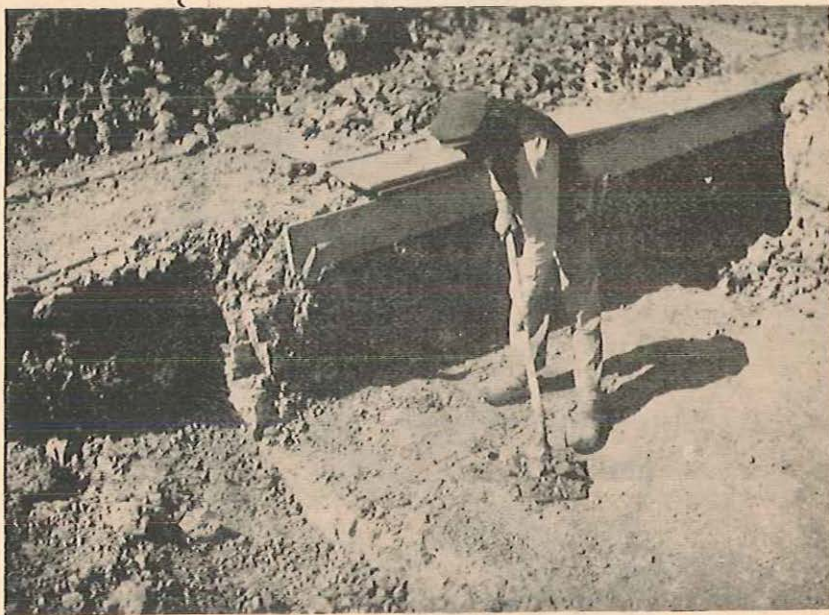
En 1520, nous apprend un vieux parchemin de l'époque, « une place spéciale est réservée aux « postiers » en terre, parmi lesquels ceux de Verneuil, aux foires annuelles de la région. »

Au XVI^e siècle, Verneuil reçoit une nombreuse colonie de Limousins et de Marchois qui pratiquent le métier.

Au XVIII^e siècle, de nouvelles familles d'excellents tourneurs s'installent.

Au XIX^e siècle, une crise grave, provoquée par la concurrence des produits en faïence et en porcelaine, ébranle terriblement cette vieille industrie locale.

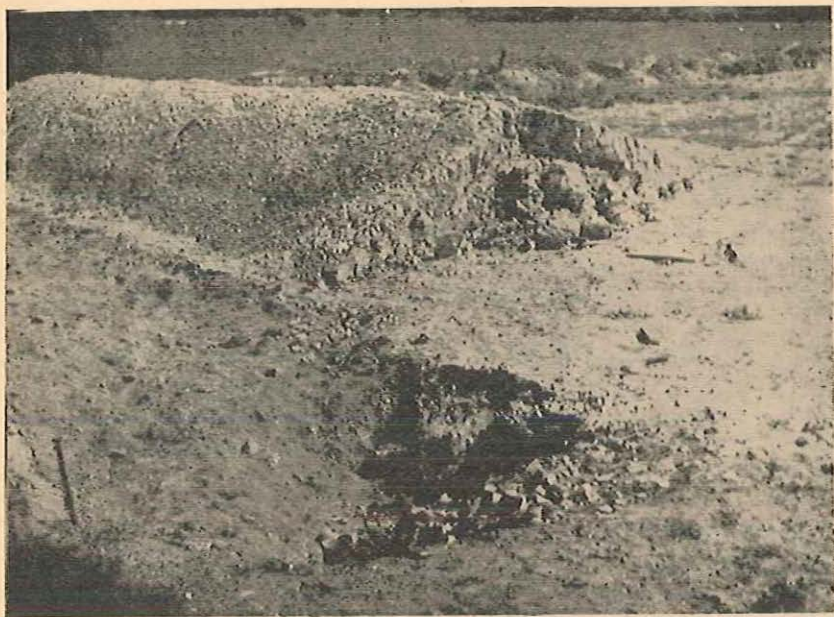
Aujourd'hui, Verneuil ne compte plus qu'une seule maison fabriquant et cuisant.



La carrière d'argile

Extraction de la terre

L'argile est extraite dans des carrières à ciel ouvert de un à deux mètres de profondeur seulement. L'extraction se fait à la pelle. Comme elle est impossible à travailler à l'état brut, la terre est mise en tas sur les bords de la carrière. Pendant plus de six mois, elle restera ainsi exposée à toutes les intempéries. Au bout de cette période, elle se présentera sous l'aspect d'un gravillon à très gros grains se brisant facilement. C'est sous cette forme qu'elle sera travaillée.



Tas d'argile soumis aux intempéries

Travail de l'argile, aujourd'hui

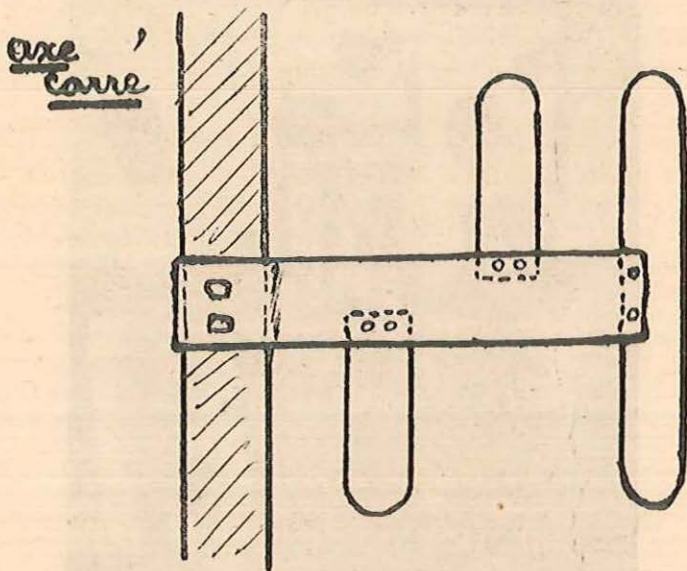
L'argile bien humectée d'eau est amenée par tombereaux puis par brouettes à l'usine. Elle passe d'abord dans le désagréateur, appareil formé de deux cylindres de métal tournant en sens inverse, l'un lisse, l'autre garni de saillies longitudinales coupantes. Dans cet appareil, elle est broyée, laminée, mélangée à des argiles de couleur. Elle sort en galettes peu épaisses qui subiront un nouveau broyage dans un malaxeur.



Ancien terré et malaxeur à cheval

Travail de l'argile, autrefois

Jadis, le travail se faisait au « terré », sorte de fosse maçonnée carrée de six mètres de côté environ où l'on entassait l'argile extraite de la carrière. Au bout de six mois, elle était arrosée copieusement et pétrie au pied par les ouvriers avant de passer dans le malaxeur à cheval. Ce malaxeur était constitué par une sorte de boîte en bois cylindrique cerclée de fer, de 1 m. 80 de hauteur, dans laquelle tournaient cinq rangées de couteaux ou dents en fer fixées à distance égale sur un axe vertical. Celui-ci était solidaire d'une poutre horizontale de six mètres de longueur environ à l'extrémité de laquelle on attelait le cheval.



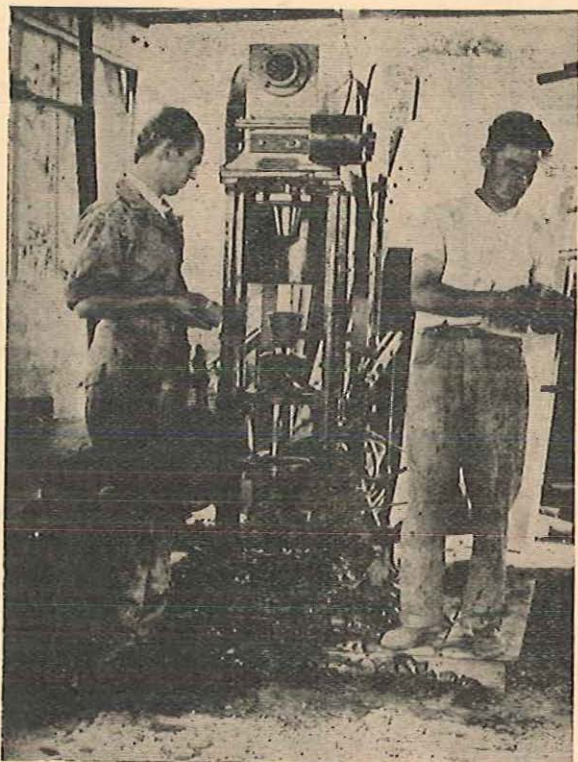
Un des couteaux de l'ancien malaxeur à cheval

Travail de l'argile, autrefois

(suite)

Ce travail était exténuant pour l'animal obligé de tourner dans le même sens pendant des heures et contraint de ne tirer que de son épaule extérieure. On utilisait souvent des animaux aveugles. Il arrivait que des chevaux se refusaient à cette besogne.

Depuis une quinzaine d'années, on a renoncé à ce procédé qui, s'il donnait une préparation parfaite de l'argile, demeurait cependant d'un rendement faible. En effet, ce que la machine malaxe aujourd'hui en une heure et demie demandait une journée de travail avec le cheval.

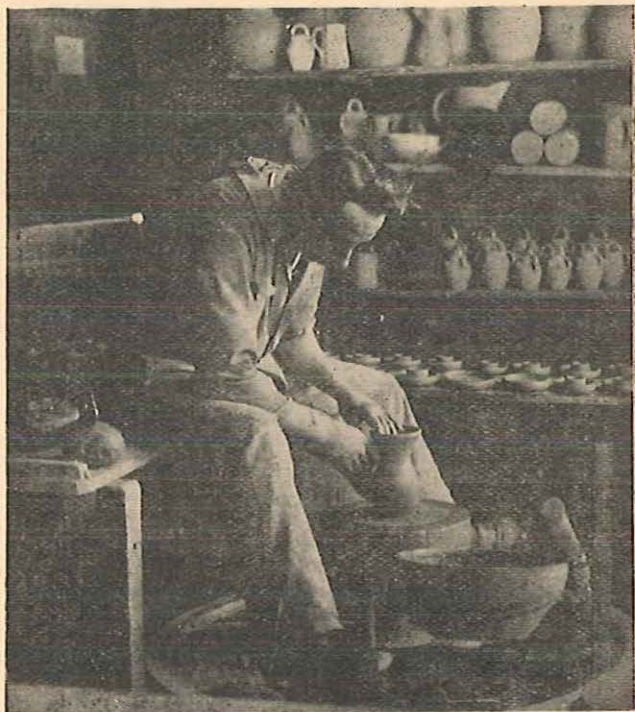


Fabrication mécanique des pots à fleurs (sur le cliché, on distingue le moule en haut, un pot moulé au centre. L'ouvrier de gauche s'apprête à remplacer le pot moulé par un cube d'argile, celui de droite place les pots moulés sur des claies.)

Fabrication des pots

Broyée et malaxée, la terre se présente alors sous l'aspect d'une pâte grasse et liante. On la travaille soit mécaniquement, soit à la main au tour.

La fabrication des pots à fleurs se fait mécaniquement. Un cube de pâte appelée « maton » est placé sur une sorte de plate-forme qui, soulevée par un axe, l'introduit dans un moule huilé. Au sortir de cet appareil, la masse de terre informe est devenue un beau pot lustré sans bavure. Le rendement horaire de la machine atteint cinq cents pots.

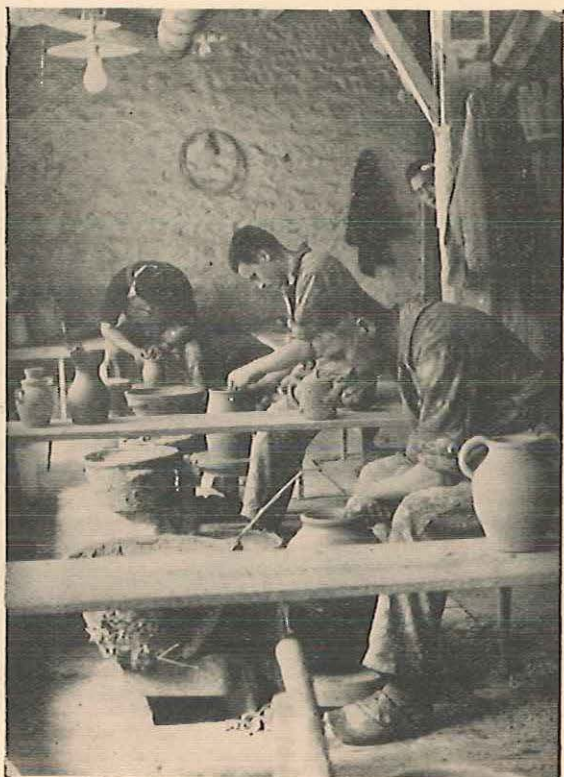


Potier à un tour ancien

Le travail au tour

Le tour du potier, vieux de cinquante siècles puisqu'il était en usage chez les Egyptiens, se compose d'un axe vertical à la base duquel est fixé un lourd volant de 1m. 20 de diamètre environ. A sa partie supérieure, il porte un épais cylindre de fonte. Pour lancer vigoureusement le tour, l'ouvrier, assis les jambes écartées, utilise un long bâton. Et le travail délicat commence alors.

Le tour moderne a la même forme que l'ancien mais ne possède pas le volant de fonte devenu inutile puisqu'un petit moteur électrique remplace le bâton de lancement.



L'atelier des tours modernes

Le travail au tour

« L'artisan est à son tour. La roue tourne, rapide. Une masse informe est sur l'appareil. Mais voici que le potier y met la main. Aussitôt, elle se transforme, elle s'arrondit, elle se creuse, elle se resserre, elle s'élève, elle s'évase, elle se rétrécit, elle s'ouvre encore plus, se referme. Et voilà en quelques secondes, une pièce irréprochable...

Il y a de tout jeunes potiers dont la main tendre et vive sait déjà toucher sûrement la terre fragile ; il y en a qui manœuvrent la glaise avec de lourds bras musclés et des mains puissantes et de très vieux, avec leurs coudes séchés et leurs doigts poilus qui peuvent encore frôler doucement la chair moite d'une frêle amphore. »

Pierre DE QUERLON.



Formes diverses de poteries

Les poteries

Aujourd'hui, les potiers ne fabriquent plus que de la poterie usuelle, des objets nécessaires aux usages domestiques, pièces de toutes contenances destinées aux conserves et aux salaisons, pots à fleurs, poteries spécialement réservées aux huiles, au lait, aux vins, assiettes percées pour les fromages, coupes fromagères, égouttoirs, pots à lait, crémiers, écuellles, boîtes pour conserves, saloirs, pots à rillettes, casseroles couvertes, pots à bouillon, cafetières avec couvercles, pots à vinaigre, chauffe-pieds, buires à huile et à cidre, soucoupes...



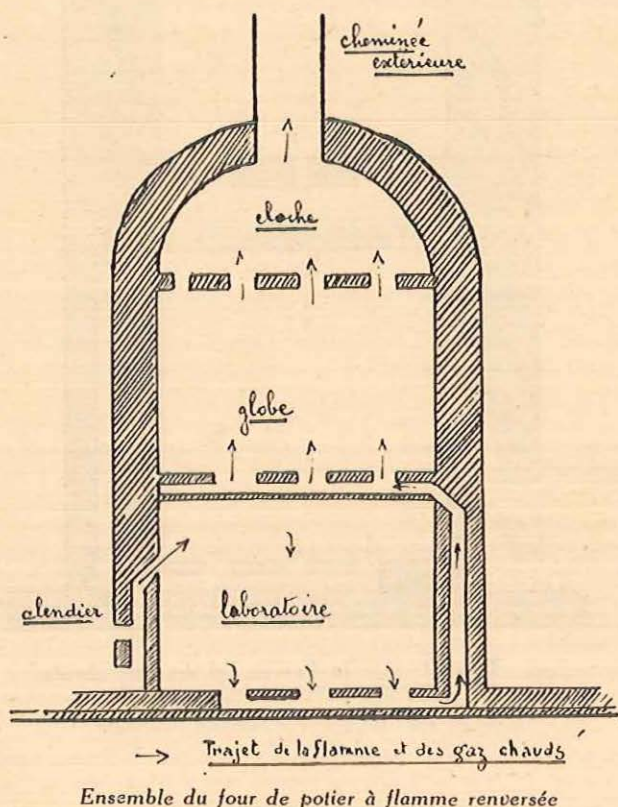
Finition de la poterie : pots à lait

La finition - Séchage - Vernissage

L'objet est ensuite porté au séchage. Cette opération demande environ huit jours et se fait, soit en plein air si le temps le permet, soit dans un vaste grenier qui peut contenir plus de 10.000 pots et dont le plafond est isolé par un revêtement d'ouate de verre.

C'est au cours du séchage que les objets sont complètement terminés : les ouvriers ajoutent les anses des vases, les queues des casseroles, les boutons des couvercles.

Le vernis est enfin appliqué par « trempage ».

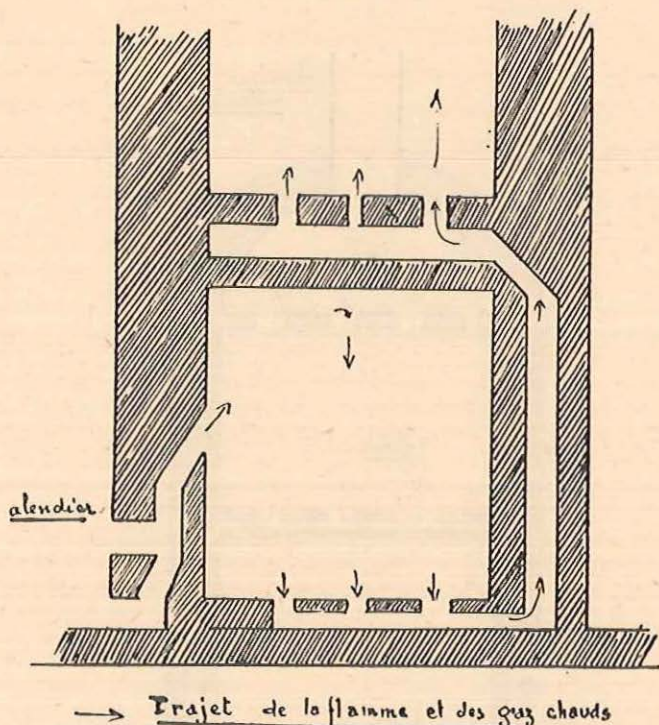


Le four

Et l'on entre dans la partie la plus délicate de la fabrication, la cuisson.

Le four des potiers se présente sous la forme d'un tronc de cône terminé par une cheminée. Les murs sont en briques réfractaires et d'une épaisseur de 1 m. 50 environ. De bas en haut, le four est divisé en trois étages : le laboratoire, le globe et la cloche. Les deux étages inférieurs ont l'aspect de chambres rondes de 5 m. de diamètre et de 2 m. de hauteur. C'est dans ces chambres que sont disposés les objets à cuire, suffisamment espacés afin de permettre à la flamme de circuler partout. Les objets les plus résistants sont posés à même le sol, les plus délicats sur les couches supérieures.

La capacité d'un four est d'environ 7 à 8.000 pièces.



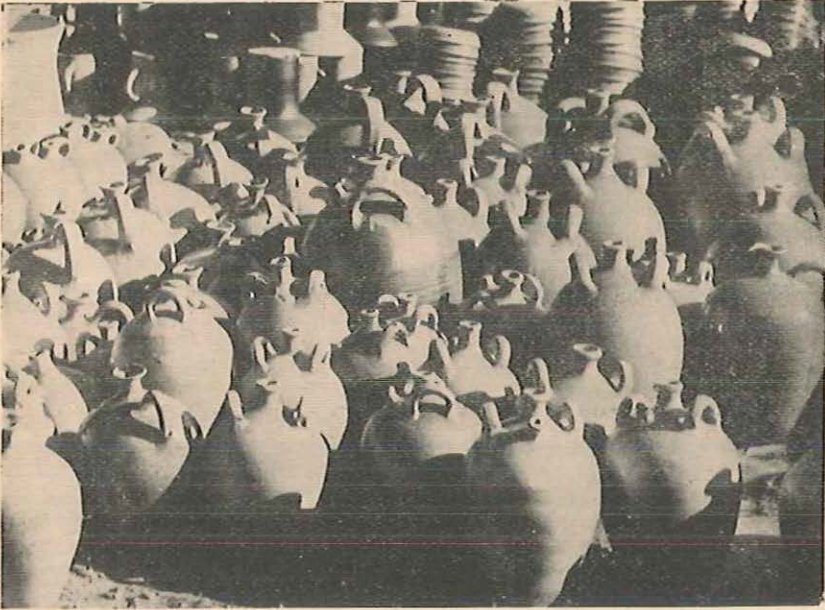
Coupe du four de potier à flamme renversée

La cuisson

Les objets mis en place, le four est muré. On allume alors des sortes de cheminées ouvertes dans l'épaisseur du mur du « laboratoire » et appelées « alendiers ». Il y a cinq alendiers dans la circonférence du four. Le chauffage se fait au bois, de préférence chêne ou charme. 40 à 50 stères sont nécessaires pour maintenir à l'intérieur une température intense de 1.300 degrés pendant 65 heures environ.

Pour assurer une cuisson parfaite, la flamme et les gaz chauds effectuent un circuit curieux. Partant des foyers, ils envahissent la salle du bas, s'infiltrant dans des ouvertures pratiquées dans le sol, s'engagent dans des conduits aménagés dans l'épaisseur des murs du four, débouchent dans les salles du haut, arrivent dans le globe et s'échappent dans l'air par la cheminée. C'est l'utilisation absolue de toute la chaleur produite que réalise le four des potiers, dit four à flamme renversée.

On fait une cuisson tous les vingt jours.



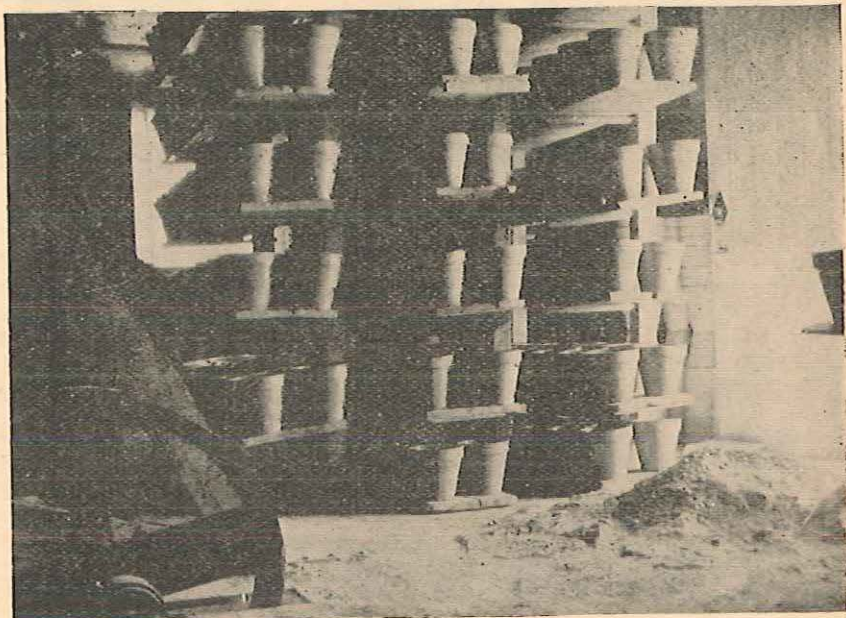
Pots à huile et à vinaigre

Orientation du four

De la revue archéologique, historique et scientifique du Berry de 1900, nous extrayons cette observation relative au four de cuisson :

« Ce qui nous frappe tout d'abord, c'est son orientation. Aussitôt, on se demande pourquoi la plus large ouverture regarde toujours l'Est... Parmi les personnes interrogées, les unes nous ont répondu simplement que leurs ancêtres ayant toujours construit ainsi, ils ont respecté l'usage sans en rechercher le pourquoi. Mais les autres, plus nombreuses, nous ont affirmé que, vu la direction des vents et la situation géographique de Verneuil sur les hauteurs qui dominent la rive droite de l'IGNERAY, il est impossible, en adoptant une disposition contraire, d'obtenir un tirage suffisant. Un potier nous a même certifié avoir été dans l'obligation de démolir un four neuf dont la grande ouverture regardait le soleil couchant. »

Nous avons posé la question de l'orientation à M. Mijouant, en remarquant que son four est lui-même orienté vers l'Est. Il nous a répondu que c'est par hasard, car lorsque la construction en a été faite, il n'en a nullement été tenu compte. Voici donc un point de détail qui reste à éclaircir.

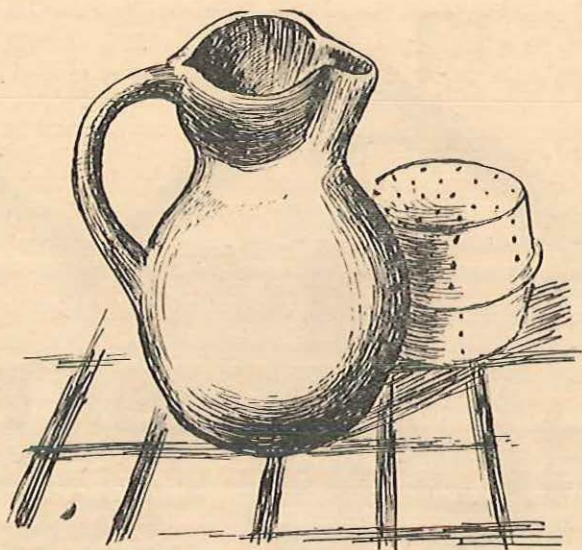


Pots à fleurs au séchage

Il y a cinquante ans

« De jour, quand il n'est pas en feu, ce n'est, nous l'avouons, qu'un lourd massif de maçonneries irrégulières, noircies par les fumées, s'élevant sur un monticule jonché de débris. Mais, par une belle nuit, et en pleine activité, c'est quelque chose de merveilleux. Quoi de plus saisissant que la vision subite de cette fournaise d'où monte la flamme en rouges tourbillons et qui projette ses lueurs étranges sur les pignons voisins ou sur les grands ormeaux ? Quoi de plus suggestif que le spectacle de ce foyer incandescent qui darde ses rayons jusqu'au fond du hall où le potier devise avec un groupe d'amis venus pour la veillée. Sous ce faisceau lumineux, les silhouettes humaines prennent des formes fantastiques. A cette heure avancée le bruit des conversations emprunte aux circonstances quelque chose d'impressionnant. Et nous ne croyons pas que l'on retrouve ailleurs, dans notre vieux Berry, des scènes de la vie commune d'un plus palpitant intérêt... »

(Extrait de la revue archéologique, historique et scientifique du Berry. 1900)



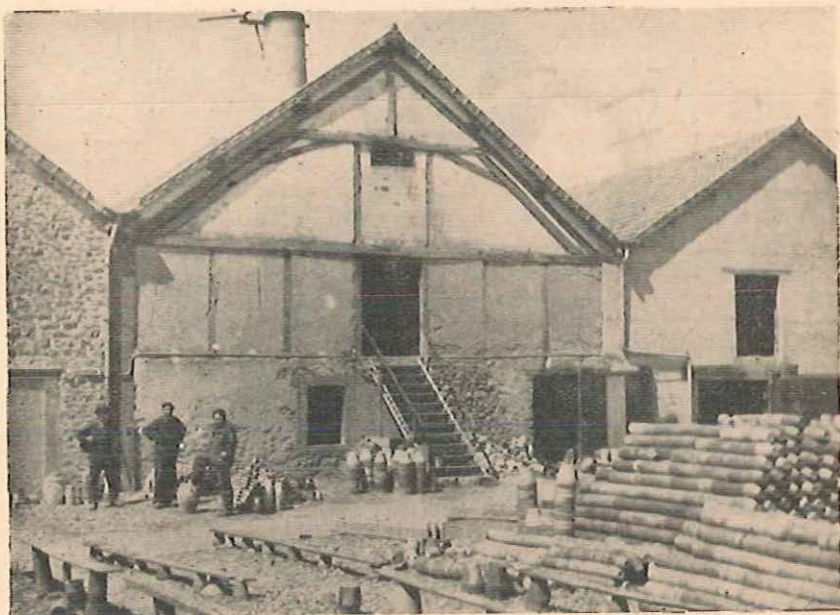
Le vrai « pichet » de Verneuil

(DESSIN DE J. CAYRÉ)

La poterie d'art à Verneuil

Tous ces objets sont très variés dans leur forme, mais le « vrai Verneuil » est le « pichet » vernissé, au col étroit, au bec triangulaire allongé.

Au début du XIX^e siècle, la poterie à usage de vaisselle se vendait mal, détrônée par la porcelaine, la faïence et le métal émaillé. C'est alors qu'un fils de la famille Alaphilippe dit « Charliton », un des maîtres potiers de Verneuil, eut l'idée que la poterie commune pourrait peut-être trouver des débouchés dans les objets d'art. Ainsi, Ferdinand Alaphilippe commença, timidement d'abord et seul, à fabriquer le pot à fleurs et la jardinière dans le genre dit « faux bois », mais son grand désir était de réaliser le grès flammé.



Entrée du bâtiment du four

La poterie d'art à Verneuil

Ferdinand Alaphilippe tenta donc d'obtenir ce grès flammé, seul et avec son four à bois. Il eut de grosses déceptions. C'est finalement le grand peintre berrichon Fernand Maillaud qui le guida en le mettant en relation avec des ateliers de céramique parisiens, en l'abonnant à des publications spécialisées et en l'envoyant à Paris. Mais de santé délicate, Ferdinand mourut très jeune. Son frère Georges continua ses recherches, et réussit à réaliser l'affaire mais sur des objets de petites dimensions.

Aujourd'hui, la poterie d'art est abandonnée, car les oxydes métalliques nécessaires à sa fabrication sont trop rares (le grand fournisseur avant la guerre était l'Allemagne), de qualité inférieure, difficiles à utiliser et d'un prix de revient excessif.

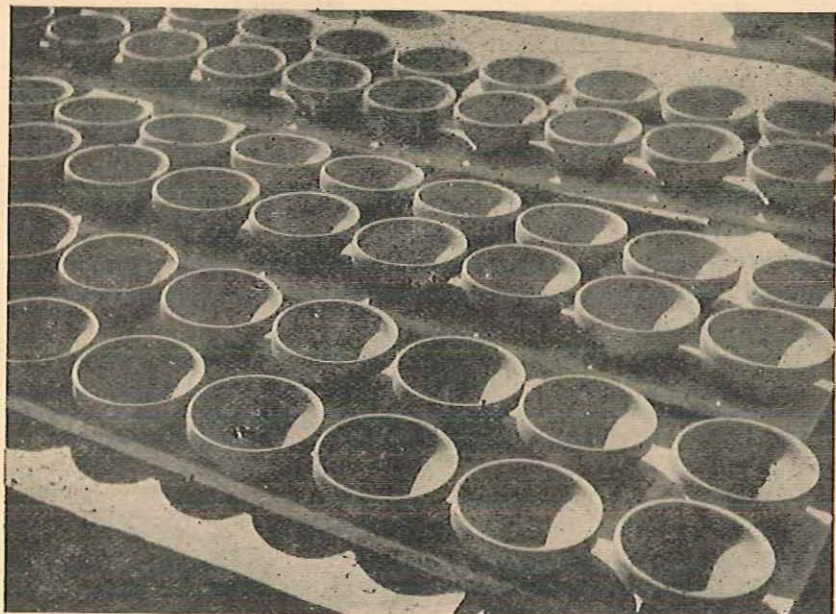


Ecuelles au séchage

Au début du siècle

Dans un journal du début du siècle, nous avons relevé ces remarques amusantes au sujet des poteries de Verneuil :

« Une supériorité est assurée à l'exploitation verneuillaise par la propriété si précieuse que possèdent ses pâtes de n'altérer ni les liquides, ni les autres substances. Voilà pourquoi les ménagères en font le plus grand cas. Les salaisons n'y perdent point leur saveur, les graisses n'y prennent aucun goût étranger, les huiles s'y conservent presque indéfiniment, le lait ne s'y altère pas, l'eau y garde la fraîcheur des puits et la limpidité des fontaines. Les plus fins gourmets sont unanimes à dire que la poterie de Verneuil assure aux mets apprêtés sur les fourneaux une délicatesse et une succulence incomparables... »

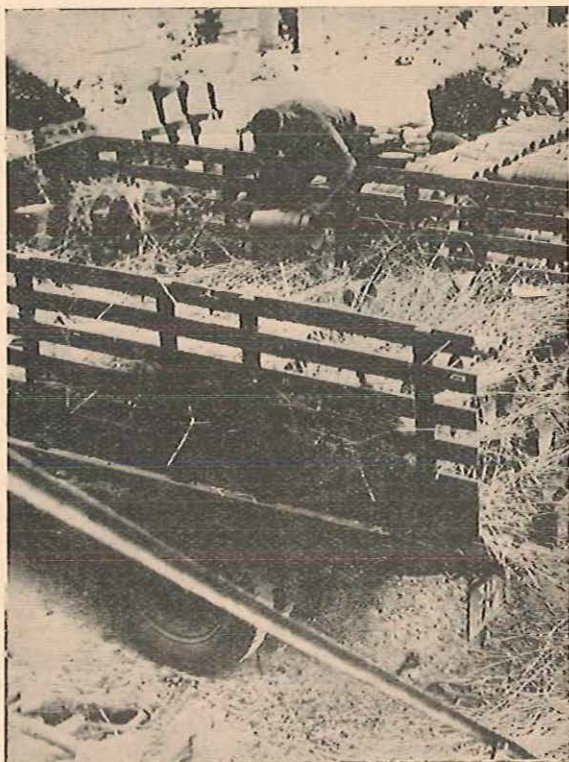


Effet de soleil

Au début du siècle (suite)

« Cette poterie est infiniment précieuse au point de vue des prescriptions de l'art médical. Les produits de Verneuil se présentent avec les caractères d'une triple sécurité : sécurité sous le rapport de l'asepsie (nettoyage prompt et complet), sécurité contre les dangers de l'intoxication (aucune matière altérable qui puisse nuire à la santé n'entrant dans sa fabrication), sécurité relativement aux lésions internes (les poteries ne s'écaillent pas, aucun risque d'appendicite). »

Avec le recul du temps, ces observations n'en ont que plus de saveur.



Le chargement d'un camion pour l'expédition

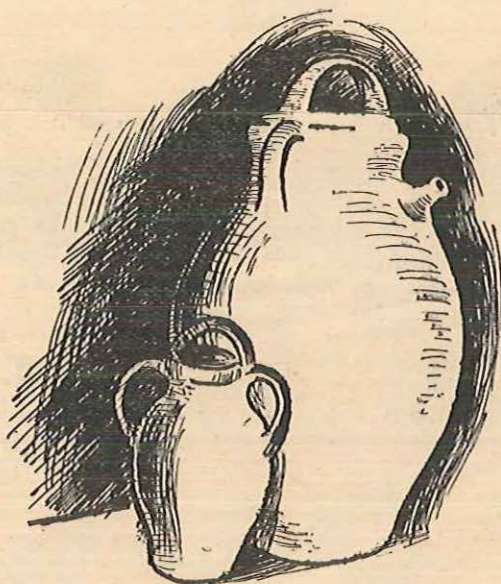
Les argiles de Verneuil

En dehors des argiles utilisées pour la poterie, Verneuil en possède d'autres recherchées pour la fabrication de la tuile et la préparation des « terres réfractaires ».

Aujourd'hui, il existe encore sur place une usine spécialisée dans la production de la tuile.

L'expédition des terres réfractaires propres à la confection des enveloppes de protection de la porcelaine, très active au début du siècle, vers Limoges, a totalement disparu de nos jours.

Le gros client actuel des poteries de Verneuil est le département de la Creuse. Les départements limitrophes de l'Indre en absorbent une certaine quantité. Les expéditions ne se font plus que par camions, alors qu'au début du siècle, une petite gare, quoique située à 8 km., a connu un trafic intense avec le commerce des poteries et terres de Verneuil.

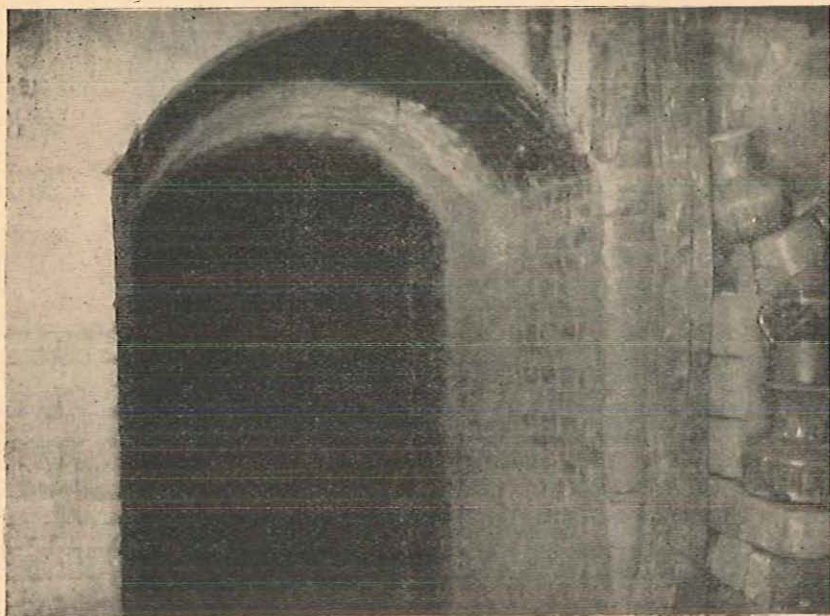
*Formes de poterie*

(DESSIN DE J. CAYRÉ)

Quelques prix

	il y a 50 ans	aujourd'hui
Pots à lait.....	0,20 fr.	60 fr.
Petites écuelles	2 pour 0,15 fr.	40 fr.
Saloirs de 50 kg.	3,50 fr.	1.300 fr.
Pots à bouillon	0,25 fr.	45 fr.
Terrines	0,20 fr.	80 fr.
Cafetières	0,25 fr.	65 fr.
Pots à rillettes	0,10 fr.	30 fr.
Assiettes	0,05 fr.	20 fr.
Pots à fleurs	0,10 fr. à 0,15 fr.	8 à 15 fr.

Il y a 50 ans, les poteries se livraient assorties au prix de 120 fr. la voiture. La livraison se faisait à domicile dans un rayon de 150 km. Avec ses deux chevaux, le charretier, appelé « ricandier », partait parfois pour un voyage de 5 jours.

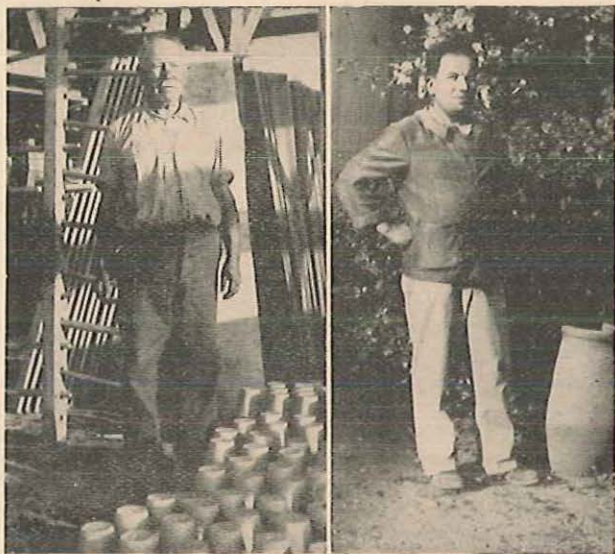
*Entrée du four*

Le métier de potier est un art

L'apprentissage est long et difficile. Il faut à l'ouvrier une culture qui dépasse la moyenne, de l'initiative, de la patience, du goût. Et comme l'avenir est mal assuré, les ouvriers potiers sont de plus en plus rares.

Cette petite industrie a failli périr, irrémédiablement. Certes, la faïence, la porcelaine, le fer émaillé et surtout l'aluminium lui ont fait une concurrence redoutable. Les fourneaux de cuisine en fonte lui ont aussi porté un coup qui pouvait être fatal. Mais, nous a confié M. Mijouant, il y a eu faute des vieilles familles de potiers qui se sont laissé aller, qui n'ont pas continué à former des apprentis, qui se sont découragées trop tôt.

Verneuil, qui comptait 18 fours de potiers au début du siècle, n'en possède plus qu'un seul aujourd'hui.



Une belle famille de maîtres-potiers :
MM. MIJOUANT père et fils

Notre collection « *Enfantines* »

(Série de brochures entièrement écrites et illustrées par des enfants)
L'une..... 11 fr. — Collect. complète : remise 5 %



Liste complète des numéros parus

1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne. — 2. Les deux petits rérameurs. — 3. Récitations. (Poèmes d'enfant). — 4. La mine et les mineurs. — 5. Il était une fois... — 6. Histoire de bêtes. — 7. La si grande fête. — 8. Au pays de la soierie. — 9. Au coin du feu. — 10. François, le petit berger. — 11. Les charbonniers. — 12. Les aventures de quatre gars. — 13. A travers mon enfance. — 14. A la pointe de Trévignon. — 15. Contes du soir. — 16. A l'Institution moderne. — 17. Le journal du malade. — 18. La mort de Toby. — 19. Gais compagnons. — 20. La peine des enfants. — 21. Yves, le petit mousse. — 22. Emigrants. — 23. Les petits pêcheurs. — 24. Quenouilles et fuseaux. — 25. Le petit chat qui ne veut pas mourir. — 26. ... Malin et demi. — 27. Métayers. — 28. Bibi, l'oie périgourdine. — 29. La bête aux sept têtes. — 30. Au pays de l'antimoine. — 31. Maria Sabatier. — 32. Que sais-tu ? — 33. En forêt. — 34. L'oiseau qui fut trouvé mort. — 35. Diables. — 36. Le Tienne. — 37. Corbeaux. — 38. Notre Coopérative. — 39. Barbe-Rousse. — 40. Châmage. — 41. Pétoule. — 42. Pierre-la-Chique. — 43. Le mariage de Niko. — 44. Histoire du chanvre. — 45. La farce du paysan. — 46. La famille Loiseau-Loiseau en 1830. — 47. La Misère (contes). — 48. Les contrebandiers. — 49. Un déménagement compliqué. — 50. Arrière, les canons ! — 51. La plaine est vaste comme une mer. — 52. Musicien de la Famine (contes). — 53. Dans la mare du Beau Rosier. — 54. La Fleur d'Argent. — 55. Au Pays des Neiges. — 56. Le Pec. — 57. L'Ecole d'Autrefois. — 58. Histoire de Blanchet. — 59. Bêtes sauvages. — 60. Les Loués. — 61. Firmin. — 62. La Naissance des Jours (contes). — 63. Anes et Mulets. — 64. Sans Asiles... — 65. Ecoute, Pépée... — 66. Grand-mère m'a dit... — 67. Halte à la douane !... — 68. Histoires de Marins. — 69. Longue queue, plume d'or. — 70. Grèves. — 71. Au bord de l'eau. — 72. Les deux Perdreaux. — 73. La petite fille perdue dans la montagne. — 74. Conte d'une petite fille qui s'était cassé la jambe. — 75. Sur le Rhône. — 76. Christophe. — 77. Pâtre en Auvergne. — 78. Les Hurdes. — 79. Nouvelles aventures de Coco. — 80. Au bord du lac. — 81. Histoire de Porsogne. — 82. Six petits enfants allaient chercher des figues... — 83. En gardant. — 84. Barbichon, le lièvre malin. — 85. Saute-Rocher, le petit chamois de la montagne. — 86. Petit réfugié d'Espagne. — 87. Nomades. — 88. Vacher du Lozère. — 89. Les Enfants de Coco. — 90. Ils jouaient... — 91. Fatma raconte. — 92. Les Montagnettes. — 93. Joie du monde. — 94. Crimes. — 95. Diouf Sambou, enfant du Sénégal. — 96. La Mer. — 97. Houillos ou la découverte de la houille. — 98. Le Ramadan. — 99. Biquette. — 100. Tim et Grain d'Orge. — 101. Ame d'enfant. — 102. Les aventures de cinq Marcassins. — 103. Lettres du Sénégal. — 104. Merlin-Merlot. — 105. Les têtards des Bérudières. — 106. L'exode. — 107. Goupil le Renard. — 108. L'occupation. — 109. Conte de la Forêt. — 110. Les bombes sur la France. — 111. La fontaine qui ne voulait pas couler. — 112. Chantons le Mai. — 113. Rosée du matin. — 114. En faisant rouler sa noix. — 115. Purs mensonges. — 116. Pike, la Perche. — 117. Déporté. — 118. La Mésange Bleutée. — 119. Le Maquis Enfantin. — 120. L'Escargot Jaune et Gris. — 121. Premier Avril. — 122. Au temps des bergers. — 123. Vercors. — 124. Marie-Fraise des Bois. — 125. Les Triolets. — 126. Bour, le petit âne lunatique. — 127. Ah ! le beau lapin. — 128. Le pauvre Benjamin. — 129. La nuit de Noël. — 130. Marquise. — 131. La Pocera. — 132. Au temps où les fleurs volaient. — 133. Romain. — 134. Flo-Flo l'Ecoreuil. — 135. Saisons. — 136. Kriska le pêcheur. — 137. Long-Museau. — 138. Roy Louys Unzième. — 139. Saïd le berger. — 140. L'imprudente petite tulipe. — 141. Pataud. — 142. Pen-coât (tête de bois). — 143. Sans famille. — 144. Histoire vraie de la petite fille. — 145. Le pauvre.

ENCYCLOPEDIE SCOLAIRE COOPERATIVE

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Pour travailler, les adultes utilisent les Bibliothèques.

Nous voulons, nous aussi, pour le travail de nos élèves dans nos classes modernes, des fichiers abondants et une BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL adaptée à nos besoins.

Mais cette Bibliothèque, seuls des Instituteurs, à même leur classe, peuvent la préparer et l'enrichir.

Achetez nos brochures Bibliothèque de Travail !

Collaborez à nos Commissions de Travail pour la réalisation de votre B. T., section de notre grande encyclopédie scolaire coopérative.